

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-François BLANC

Chronique du Collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 2, p. 202-204

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

CHRONIQUE DU COLLÈGE

Allons ! trottine, ma plume, pour coucher par écrit, les faits et gestes de ces deux longs mois ; du bourdon méprise la paresse, de la guêpe dédaigne le dard et de l'abeille imite l'activité, puis *mult dulcemente* avec la douce aigreur de l'épine-vinette, fais nous le récit tout bellement des choses mémorables advenues là-bas, dans ce champ clos, où tant de braves pour la *gay science* luttent de l'esprit et des..., coudes.

Quant aux événements de Chine et du Sud africain, amis lecteurs, soyez bienveillants ; pour plus de certitude et de concision veuillez à leur sujet consulter le *Guide des Ménagères* : « Omelette chinoise » et lire avec attention cet hexamètre technique, succinct résumé d'une instruction criminelle :

« Quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodo, quando ? »
puis revenons à nos moutons.

« Aux châtaignes ! aux châtaignes ! » s'écriaient-ils un jour en humant l'air instinctivement, et aussitôt avec tambour et trompettes d'aller à l'encontre du parfum révélateur. A Cries, sur un ardent brasier de sarments achevaient de se rôtir une vingtaine de doubles-décalitres du fruit précieux au coriace involucre ; bien vite on s'échelonne, puis sur le seuil

de la rustique ferme, une poche d'une main, un panier de l'autre apparaissent nos inspecteurs, nos très-humbles serviteurs, s'il vous plaît, que bientôt nous verrons, transformés en échantons, remplir nos coupes pétillantes du petit gris nouveau.

Par intervalles les cuivres joyeux résonnent, et, au souffle frissonnant de Terpsichore, des pas en cadence timidement s'ébauchent sur le gazon moelleux.

Grignotez, grignotez châtaignes,
Aux sons vibrants du tambourin ;
Vite, vite, mes musaraignes,
Le plaisir est à son déclin.

« A vos rrrangs ! » grasseye un surveillant qui a retrouvé soudain son naturel ; un preste demi-tour s'exécute et *vorwärts* pour la pension.

Nous bercions encore nos rêves au souvenir de notre fête champêtre, quand un mot jeté au milieu de nous nous remplit de stupeur. Là-haut, à l'ermitage de Notre-Dame du Scez, où nous aimons à accomplir nos pieux pèlerinages, un sacrilège venait d'être commis. Des mains criminelles avaient violé le lieu saint et emporté les vases sacrés avec les Espèces sacramentelles.

Ce forfait a produit dans la paisible cité des Martyrs la plus douloureuse émotion. Aussi grande, imposante fut la manifestation publique de la réparation.

A une heure déterminée, la cloche donne le signal du départ et bientôt le poétique sentier de l'ermitage est animé d'une foule recueillie et triste, gravissant les marches aux graves et plaintifs accents du *Miserere*. M^r le Révérend Prieur de l'Abbaye célèbre le sacrifice expiatoire et un nombre considérable de fidèles participent au banquet divin. M^r le Chanoine Chervaz paraphrase avec bonheur les paroles adressées par Notre-Seigneur, sur le chemin du Calvaire, aux femmes de Jérusalem qui le suivaient en pleurant : « Ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants », et fait couler bien des larmes, lorsque, dans une ardente prière, il supplie la Mère de Dieu de pardonner à ses enfants, et de ne point tarir la source privilégiée de ses grâces.

Tous nous eussions désiré prendre part à cette manifestation de notre loi outragée, mais de prudentes mesures avaient limité notre participation au Préfet de la Congrégation des enfants de Marie et à un délégué de chaque classe. De la plaine nos regards attristés s'élevèrent vers le modeste sanctuaire ; à la vue de cette foule que ne pouvaient contenir la chapelle et l'esplanade trop restreintes et qui se continuait dans les escaliers et l'étroit sentier comme une grappe immense suspendue au rocher, une émotion poignante nous saisit et des larmes coulèrent sur nos cœurs endoloris.

Le 22 Novembre voyait nos musiciens en douces goguettes ; la sainte Cécile fut dignement célébrée : le matin à l'office, messe artistique à chœur mixte avec accompagnement d'orchestre, puis vers le soir, récréation musicale avec la traditionnelle « brisolée ». Curieuses les

aptitudes des jeunes Céciliens autour d'une table bien servie ! le doigté les a rendus si habiles... Chut ! pas de médisance.

Nous avons assisté cet automne à deux séances fort intéressantes : d'abord à une séance de diction donnée par Mr Tauxe, le répétiteur du drame « La Reine Berthe » de M^r Ribaux, qui nous a tenus une heure durant sous le charme de sa parole suave et nettement expressive ; puis à une séance d'un calculateur du type visuel, M^r Périclés Diamandi, de Pylaros, Grèce. Ce calculateur prodige nous a vivement étonnés par la promptitude avec laquelle il résout de mémoire, les opérations les plus extraordinaires. Il fait, avec une incroyable rapidité des multiplications, des soustractions, des extractions de racines carrées ou cubiques portant sur des nombres de 15 à 20 chiffres ; il écrit au tableau des nombres fabuleux, les énonce tout haut, puis après une petite pause, déclare la différence ou la racine demandée et répète en se jouant tous les chiffres proposés, allant de droite à gauche ou vice-versa.

Outre ces surprenants efforts de mémoire, ce qui nous a frappés surtout, c'est l'attitude profondément concentrée du prodige pendant ses opérations ; on avait l'impression du travail intense de la faculté appelée à un état d'acuité si excessif.

D'après son témoignage, le calculateur se sert en effet de la mémoire visuelle comme base principale de ses opérations ; il se donne la vision intérieure des nombres énoncés ou écrits, qui, pendant le temps nécessaire à l'opération, restent devant son imagination comme s'ils étaient écrits sur un tableau fictif placé devant ses yeux.

Puisse cette séance, après avoir excité notre curiosité, diriger notre esprit vers un point pratique : le calcul mental, trop délaissé de nos jours.

Il est de coutume que la fanfare du Collège donne un petit concert à l'occasion de la fête d'un professeur. Ce fut le tour, le 3 décembre, de son vétéran, M. le Chanoine Chervaz, professeur de dessin, d'en recevoir les honneurs. Il en a été, dit-on, très-satisfait, et a prédit, pendant qu'était dégusté l'excellent moka qu'il offrit, que les réjouissants progrès de l'harmonieuse troupe feraient bientôt oublier les neiges d'antan.

Le grand événement de l'année scolaire est accompli : nous avons fait notre retraite ; bien, cela va sans dire, puisqu'elle nous était donnée par Mgr Saint-Clair, Prélat de la Maison du Pape, que les élèves du Collège de Saint-Maurice ont entendu pour la cinquième fois déjà, et qui en est à la trois cent soixante sixième retraite. Tout cela ne se passe-t-il pas de commentaire ? et si l'on ajoute que nos dispositions étaient des meilleures, que le champ de nos âmes était avide de la divine semence, n'est-ce pas dire que les fruits ont été abondants et le seront encore ? Espérons-le.

Et maintenant voici Noël, le joyeux Noël : que nous apportera-t-il ? songeons à ce que nous méritons ; puissent cependant mes vœux se réaliser et vos sabots, gros et petits, se bien remplir. Hélas ! j'oubliais que vous n'avez point de cheminée !

J. F. B.